

Note de lecture :

La Syrie et la France, enjeux diplomatiques et géopolitiques par
Isabelle Feuerstoss, l'Harmattan.

Le livre de Madame Feuerstoss pourrait être considéré comme la Bible des relations entre ces deux pays. Au moins pour son histoire récente... Avant même que la nature de la crise syrienne ait changé avec son internationalisation et ait progressivement glissé du statut de soulèvement populaire en guerre civile, Paris adopte dès l'été 2011 une ligne intransigeante risquée car fondée sur le seul pari d'une chute du régime à court terme. Et, bien sur, Damas réagit d'une manière d'autant violente qu'elle supposait plus d'aménité de la part de Paris à laquelle la liait bien des attaches. Conservant une importance stratégique indubitable sur cette scène moyen-orientale compliquée, la situation en Syrie laisse présager de très graves contrecoups de portée régionale voire mondiale, et l'on peut légitimement s'interroger sur l'avenir des relations entre la France et la Syrie ? Tiré d'une thèse de doctorat, cet ouvrage apporte donc quelques clefs permettant d'appréhender la complexité et la portée des enjeux en présence car nul autre pays gagné par le mouvement de contestation du « printemps arabe » n'a connu d'impasse aussi sanglante. Et depuis plus de deux ans, la Syrie continue de se désagréger dans une escalade de violence sans merci entre le régime de Bachar al-Assad et des rebelles affichant des objectifs divers voire contradictoires. Tout compromis ou négociation semble désormais impossible, car d'une part le régime, terrifié à l'idée de subir des représailles en cas de défaite, est engagé dans une lutte existentielle, et les opposants sont acculés à l'intransigeance par leur frange la plus radicale.

Le régime continue de durcir le ton sans se soucier de sa mise au ban par la communauté internationale, des sanctions qui le frappent, de son économie moribonde, ou de la vigueur des rebelles soutenus par certains pays arabes. Avec l'aide militaire de la Russie et l'appui financier de l'Iran, il pratique la stratégie de la terre brûlée, (rapport Syria's Mutating Conflict du Centre de Recherche International Crisis Group), comme le prouve la bataille du quartier rebelle Baba Amr de Homs au début 2012 qui est le modèle d'une stratégie répliquée par la suite. Par le chaos qu'elle sème et l'insécurité qu'elle fait régner, cette « stratégie de la terreur » vise aussi à faire regretter à une partie de la population « l'ancien régime » sous lequel la stabilité politique et la sécurité étaient garanties, explique l'auteure. Et malgré les quelques défections de hauts gradés militaires et l'assassinat de certains

dirigeants, le régime ne s'affaiblit pas : Vidé de sa dimension politique et débarrassé de ses éléments modérés, il est aujourd'hui réduit à son appareil répressif, faction endurcie et noyau dur et loyal.

« Le régime syrien, dont le cœur est alaouite, n'a jamais été accepté par la majorité sunnite, en dépit des efforts menés dès les années 1970 pour gagner de la crédibilité et de la légitimité, explique Isabelle Feuerstoss. Le régime n'a jamais pu faire oublier ses origines "hérétiques". »

Le conflit a pris un tournant confessionnel qui oppose principalement alaouites et sunnites. Directement associés au régime, les premiers restent ceux qui ont le plus à perdre, d'autant qu'ils sont exclus de la « renaissance populaire » et du vaste réseau de solidarité qui a pris forme à travers le pays chez les opposants. Dans ce conflit où les positions se sont ainsi polarisées Bachar al-Assad est désormais imperméable à toute forme de négociation ou de compromis. La même logique prévaut pour les pressions exercées sur le régime par la communauté internationale, rendant ainsi ineptes les sanctions, les condamnations publiques, les accusations de crimes de guerre et autres.

En France, il existe une vision réductrice des relations franco-syriennes. L'opinion publique, les médias ne s'intéresseraient à la Syrie qu'au travers du prisme de dossiers régionaux, principalement libanais ou dans une moindre mesure, israélo-palestinien. Mm Feuerstoss estime que même si depuis l'indépendance de la Syrie, les relations bilatérales franco-syriennes semblent difficilement échapper à l'impact des interactions entre les rapports de force internes et régionaux, ces représentations occultent les véritables enjeux attachés aux relations franco-syriennes. On en appréhende la complexité qu'en examinant la question sur la durée (à l'image du rapport ancien de la France au Levant) et aussi sur des temps très courts, celle des événements survenus au Liban dans les années 80.

Dans un premier temps, est abordé l'ancrage historique des relations franco-syriennes, sans lequel on manquerait de recul pour analyser la mobilisation actuelle. Dans un second temps, la complexité de la période post coloniale, avec l'apparition de nouvelles données structurelles qui ont contribué à façonner la nature actuelle des relations géopolitiques franco-syriennes est décortiquée. Enfin, après avoir analysé les différents paramètres de la stratégie de pénétration française en Syrie, Mm Feuerstoss cherche à en identifier l'impact en termes de constitution et d'activation des réseaux franco-syriens en France.

La France qui veut rejouer un rôle dans le monde arabe (comme le montre son engagement en Libye) a opté en Syrie pour un mode de confrontation. Et selon Mm Feuerstoss, ce n'est pas seulement en raison du devenir des chrétiens même si cela pèse un certain poids. Quant à

eux, les Syriens sont fondamentalement et sont restés sur la notion d'indépendance nationale, ce qui attise les tensions.

Mais l'auteure estime que la puissance et l'impact des réseaux franco-syriens contribuent à maintenir des contacts diversifiés tout en pensant que le conflit actuel imposera une redéfinition drastique des relations bilatérales.

Didier Destremau
